L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 10 DECEMBRE 1893.

MISS FLORA.

A Nemours, à table d'hôte, tout proche des bois où butinent les artistes à l'automne tombante. Nous étions six retardataires ayant buissonné plus que de raison, et rejoignant le gîte au moment où les autres convives se retiraient.

Discrètement, à l'écart, vers l'extrême bout de la table, je ne voulais pas gêner l'intimité établie depuis peu entre deux groupes qui tenaient l'autre bout, et pourtant je ne pouvais m'empêcher de regarder, d'ouïr, d'observer en feignant d'être absorbé par la lecture de mon journal.

Dans le premier groupe deux femmes voisinaient, tout à fait dissemblables. Une jeune fille et une vieille demoiselle que la jeune fille appelait "ma tante". La jeune fille, une Américaine brune avec des yeux noirs démesurément grands, un regard impressionnant de gravité et de volonté.... un regard d'homme, s'il n'eût été tempéré, tamisé, féminisé par la frange en courbe molle des cils soyeux et veloutés.

La tante, une catherine rotonde avec des repentirs qui dégringolaient sur le talus de sa gorge étayée par Léoty, comme des pampres fanés d'automne dévalent le long des coteaux. Avide d'hommages et friande de ressouvenirs, elle s'attribuait sans barguigner les grâces et les avenances qu'attiraient autour d'elle les beaux yeux de sa nièce, son teint d'ivoire neuf, son port de chanoinesse, sa chevelure pesante et sa bouche toute d'expression éclairée dans la saignée des lèvres par des dents à teinte douce et lumineuse de globe dépoli.

En face, entre deux enfants charmants,—une fillette de douze ans dont il fouillait de la main les boucles blondes en devisant et un garçon tondu de frais qui, tous les deux, lui disaient papa,—un homme, un psychologue d'âge à barbe blanche et à réputation consacrée, une sorte de Bourget dont la pensée aurait acquis, en vieillissant, de la robustesse et de l'ampleur.

Le penseur dit:

—Alors, vous croyez à l'art, comme vous croyez en Dieu?

A quoi miss Flora répondit:

—L'art n'est-il pas d'essence divine? N'est-ce pas le suprême effort de la créature vers la compréhension du créateur? N'est-ce pas un reflet de ce beau mystérieux et irrévélé dont la hantise tourmente ceux qui veulent voir au delà, et dont la conception se mélange étroitement à l'idée de divinité?

Il y avait réellement du pittoresque à voir éclore sur des lèvres mûres pour les baisers ces gravités philosophiques auxquelles on eût trouvé une saveur pédante et aigre de bas-bleuisme, si la conviction, la foi, la flamme de l'apostolat n'eût donné à cette physionomie juvénile un masque d'illuminisme qui impressionnait, défiait la critique.

—Et vous avez tout quitté, famille, patrie, amis, habitudes, pour venir demander à nos maîtres de vous guider plus avant dans les régions du beau déjà explorées par leur génie?

—Oh! le génie! que je voudrais avoir du génie!

La figure de miss Flora eut une expression extatique à cette exclamation. Ses yeux flambèrent comme des éclats de houille dans leur large foyer, ses pupilles se dilatèrent, sa voix devint rauque d'émotion et la rosée de ses lèvres disparut sous le souffle brûlant qui lui séchait la gorge. Puis, lasse, elle eut un sourire de détente adorablement féminin.

Le psychologue se taisait, rêveur.

Un je ne sais quoi d'admiratif et de pitoyable à la fois troublait la quiétude habituelle de son visage. Cette flamme étrange le ravissait et l'effrayait chez ce sujet de vingt ans, à peine arrivé à l'âge si plein d'illusion où les jeunes filles ne rêvent d'ordinaire que du roman probable de l'existence à deux et des ravissements qu'il évoque.

Il eût voulu la détourner et l'encourager; il trouvait cela superbe et imprudent, et quelque chose de lourd, de confus, de vague, lui pesait sur les poumons, mettait en déroute son esprit féru pourtant de netteté et de dialectique.

Elle continua:

—Il me semble qu'en venant à Paris, je suis partie en mission, que j'ai fait des vœux de religieuse, que je suis une petite nonne en costume de ville, avec les musées pour cloître, mon atelier pour cellule et les révérends de la peinture pour directeurs spirituels. Oh! je sais bien que je dois apparaître comme terriblement fantaisiste. Je sens même, quand j'expose mes idées à des hommes réfléchis comme vous et dont la sympathie m'est acquise, qu'il leur passe dans les tissus nerveux, sur le front, au travers du regard et jusque dans les commissures des lèvres quelque chose d'imperceptible et de douloureux. Tenez, vous qui pensez en maître, vous qui, la plume à la main, vous enivrez si aisément d'extase artistique, vous respirez plus difficilement en m'écoutant et sans vouloir diminuer ma foi, vous avez pour moi l'angoisse de l'avenir, de cet avenir si gros de dangers et de déceptions qui guette une jeune fille luttant seule, sans appui, pour la célébrité, au milieu de toutes les intrigues, de toutes les embûches de votre civilisation. Avouez que je vous attriste!

—Je ne sais.... En tout cas vous me troublez.

—Oh! je le vois, allez, et j'y prends presque plaisir, tant je suis pressée de lutter, avide de m'affirmer comme quelqu'un, même à la face des maîtres.

Et ce disant, elle mordit dans une pêche, en souriant, baigna le nu de ses dents au cœur du fruit qui fondit entre ses lèvres chaudes de la pensée qui les avaient brûlées.

L'homme en révolte contre lui-même, honteux de rester coi, s'écria tout à coup, brusquement:

—Enfantillage!......Puis, après une pause, il ajouta: Quand on a des yeux qui luisent comme les vôtres, des dents qui mettent les pêches en fusion, un regard qui pénètre, un sourire qui grise, on aime autre chose qu'une abstraction....On est femme, on n'est pas artiste.

Froidement, sans colère, sans bouderie, elle lui conta alors qu'elle était aimée à New York; qu'il y avait là-bas un homme qu'elle eût épousé, si elle avait jamais dû sacrifier son art à un être humain. Elle n'avait pas eu le courage de lui être infidèle, en se donnant fictivement, alors qu'elle eût gardé pour la vision obsédante du beau qui emplissait ses pensées, débordait de tout son être le meilleur d'elle-même, la quintessence de son cœur d'amante éprise d'au delà. Elle affirma qu'il n'y avait pas place chez elle pour l'amour humain, que la moindre pensée formulée en couleur sur une toile ou traduite en hiéroglyphes sur une page blanche l'énamourait autrement que le plus adorable fiancé du monde.

Puis, lasse encore d'avoir grimpé vers le sublime, elle redevint très humaine, presque chatte en baisant au front la mignonne fillette qui s'impatientait d'ouïr causer si gravement de choses qu'elle ne comprenait pas.

La tante dit:

—Ça lui passera avec le changement de climat.

Miss Flora l'invita à prendre des confitures et passa, en signe de miséricorde, sa longue main blanche sur le dos du havanais qui grimaçait entre ses bras.

Nous sortîmes et le psychologue éprouvant sans doute le besoin de se retremper dans une conversation d'homme, me convia à fumer un cigare sur la chaussée, tandis que ces dames amusaient les enfants.

Il ne me demanda pas si j'avais entendu, si j'avais observé le type de miss Flora, si j'étais déconcerté ou amoureux, si je la jugeais folle ou merveilleuse, il dit simplement, par trois reprises:

—Etrange! étrange! étrange!

Et il se passa la main sur le front d'un geste découragé.

J'objectai que l'étude était intéressante, le type point banal, et la conversation lardée d'attraits. Il ne répondait pas, semblait absorbé comme un spécialiste qui cherche la clef d'une devinette.

Il avait l'air dérouté.

Enfin, comme réveillé, il me dit:

—Comment la trouvez vous?

—Exquise.

—Mais c'est un monstre pourtant.

—Pourquoi?

—Elle n'a de la femme qu'un jeu de physionomie ensorcelant; sa conformation cérébrale est d'un homme et d'un homme plus grand que nature, cela doit craquer par quelque côté, elle finira mal, et c'est grand'pitié, car elle a du talent plein la palette et de l'âme plus que le poids de ses cheveux.

Comme nous rentrions, elle écrivait à sa famille et elle s'interrompait pour nous narrer mille menus détails sur les siens. Elle nous dit que sa mère était encore, il y a cinq ans, la "*professional beauty*" de New York, que son père était rude et bon, qu'il travaillait assez pour donner à chaque membre de sa famille tout ce qu'il pouvait souhaiter. Son petit frère, un original de quinze ans, paresseux et plein d'esprit, lui coûtait déjà quatorze mille francs l'an.

Il s'amusait à étudier tous les arts, peinture, musique, architecture, sculpture, toutes les langues et toutes les sciences, sans apprendre rien à fond, retenant juste des premières leçons le bagage nécessaire pour critiquer ce qu'il n'avait pas voulu apprendre. Oh! l'adorable monstre que ce cher petit Thomy. Et Maud donc, l'enfant gâtée, le bijou de huit ans qui s'était pendue à son cou au départ et refusait *mordicus* de quitter le sleeping, qui allait emmener "sa grande amie", c'est ainsi qu'elle dénommait Flora.

Je pensai, en écoutant toutes ces vibrations d'affection familiale, que le Bourget à cheveux blancs n'était qu'un ctero en psychologie et que miss Flora avait toutes les exquisités de la femme et serait capable de faire d'un célibataire comme moi le plus heureux des maris.

J'avais trente ans, elle en avait vingt, j'étais blond, elle était brune, ma gaieté contrastait avec son sérieux, mon insouciance de l'art avec sa passion du beau et du grand; c'était bien la femme qui me convenait, d'autant que j'avais des rentes à lui passer toutes les fantaisies auxquelles l'avait habituée son père.

Et puis le mépris de l'amour qu'elle affectait stimulait mon désir de triompher de ces répugnances, aiguisait ma verve, taquinait mon amour-propre, me piquait au cœur. Je commençai incontinent le siège de la tante aux repentirs et je déployai toutes les séductions dont pouvait tirer parti ma frivolité. Ma cour allait bon train, tandis que la plume de miss Flora courait à grandes enjambées sur le papier à confidences et que le philosophe s'assoupissait dans sa contemplation analytique.

La tante et moi nous paraissions charmés, lorsque tout à coup miss Flora jeta sa plume pour prendre un crayon et dit:

—Ne bougez pas, monsieur, s'il vous plaît, ne me regardez pas, continuez d'adorer ma tante jusqu'à ce que je vous arrête. Là, c'est bien, un peu plus de feu dans la prunelle et de bonheur latent dans le regard. Allons, vite un bon mot, de ces mots de courtisans de salon qui pénètrent dans les cœurs mûrs!

J'éclatai de rire.

—Vous n'êtes pas sérieux, ne riez pas; adorez encore une minute, rien qu'une minute....là c'est bien.

Et elle me tendit un croquis qui flattait beaucoup sa tante et me donnait à moi l'air un brin ridicule.

Cela me plut et je résolus de me venger en la forçant à compter avec les séductions que son crayon avait cruellement raillées.

Elle s'était désolée tout le jour de n'avoir point les fleurs de nénuphar pour broder une surface d'eau dormante que son pinceau avait jetée sur une toile.

Je résolus de lui en procurer à tout prix. Je savais un étang à trente kilomètres de là, où la fleur d'eau s'épanouissait au milieu des algues qui empêchaient les bateaux d'approcher.

Qu'importe; j'irais à la nage, un sabre d'abattis au poing pour me frayer le chemin, et je moissonnerais aux risques de mon corps la fleur désirée.

L'expérience fut périlleuse et rude, car il soufflait un vent du Nord qui me glaçait les reins et peu s'en fallut que les algues, ligotant mes mollets, ne me fissent dormir le froid sommeil sous les nénuphars convoités.

Harassé de fatigue, courbaturé et frissonnant la fièvre, je remis, le soir, à miss Flora le butin conquis de haute lutte.

Elle eut un sourire délicieux fait de reconnaissance, d'admiration, de bonté, presque d'amour. Elle me pressa la main en amante, lotionna mes tempes, que cerclait la migraine, avec la fine batiste de son mouchoir imbibé de Farina et pria sa tante de passer avec elle la nuit à mon chevet.

Je refusai me récriant, à moitié remis par le bonheur qu'elle versait à coupes pleines dans mon âme qui grelottait la passion.

Le psychologue n'y comprenait plus rien, et paraissait regretter de voir chuter cet idéal, qui hier le terrassait, dans dans le piège banal et bête d'un amour de rencontre pour un mondain sans conceptions.

J'eus une nuit paradisiaque et ma fièvre fut auréolée de voluptés. Mes projets coururent vertigineux dans ma pauvre tête brûlante sous les compresses chiffrées à l'anagramme de l'aimée.

Elle fit prendre de mes nouvelles le matin toutes les heures, jusqu'au déjeuner, où je pus faire figure de convive. Elle me prit les mains avec effusion et dit:

—Oh! je n'oublierai jamais, jamais, mon ami, ce que vous avez fait pour moi. Vous avez gagné mon cœur pour toujours, et, comme je ne veux pas que ce souvenir s'efface, je vais vous demander encore une faveur.

—Laquelle?

—De recommencer devant moi l'expérience d'hier, afin que j'en fixe l'impression saisissante sur une toile qui ne quittera jamais mon chevet.

—De grand cœur, miss Flora! Mais en échange?.....

—Tout ce que vous voudrez.

—Tout?

—Tout; pourvu que ce soit possible. Parlez.

—M'aimer comme je vous aime.

—Vous aimer?.... Bien sûr, en voilà une question.... Mais comme vous m'aimez, ça c'est impossible.

—Pourquoi? hasardai-je, anxieux.

—Vous, vous m'aimez sur terre; moi, je ne vous aime qu'en pleine eau, luttant au péril de votre vie pour me faciliter un chef-d'œuvre. Oh! c'est ainsi que vous êtes beau, mon ami, c'est ainsi que je vous veux; et quand je vous aurai immortalisé de la sorte sur une toile qui sera mon talisman, mon porte-bonheur, je vous supplierai de ne jamais plus me revoir pour ne pas me gâter l'illusion d'un idéal entrevu.

....

Un gros rire me réveilla, qui me tira de mon hypnose.

J'étais guéri.

MARC DU TARTRE.

LA CHASSE EN SIBERIE

Epaisse est la couche de neige qui recouvre les lacs, enveloppe le steppe et dissimule les fondrières de la Sibérie. Vers le soir, des nuages dorés se sont tassés, comme des brumes, vers les bas d'horizon. Les villages, les bois de maigres pins, le toit de la maison de poste, tout est blanc, givre; et le crépuscule dure plus longtemps sous cette latitude qu'en d'autres contrées, vu la proximité du pôle.

Avec cette nuit, nuit d'horreur et de glace, surgissent de rustiques traîneaux attelés de rennes, de chiens, rarement de petits chevaux caucasiens aux rapides allures.

Ces traîneaux,—quelques pièces de bois mal équarries assujetties avec des lanières de cuir,—transportent des familles de Kirghises, Samoyèdes, Amos, Tartares; ces êtres sont enveloppés de houppelandes, la tête est couverte d'un bonnet en peau de loup; ils ont au pied un patin large qui leur permet, s'ils descendent du traîneau, de glisser rapidement sur une neige durcie par la bise.

Les hommes sont armés de fusils ou d'arcs; les femmes portent les pièges et les bâtons ferrés; tout le monde s'appuie aux ridelles basses du véhicule; ce véhicule va comme le vent, dirigé au hasard à la recherche du gibier à fourrure qui, étourdi par la tourmente de neige, s'est blotti souvent au revers d'un coteau, ou s'est réfugié dans les bouquets de mélèzes.

Quelle destruction se fait chaque année! Malgré des chasses de plus loin en plus loin poussées, on trouvera pendant des siècles encore, et en nombre, dans la glacière asienne: des zibelines remarquables, des loutres, de l'hermine, du lynx, des ours roux et des blancs.

Parmi les condamnés russes déportés en Sibérie, il s'est trouvé des hommes industrieux qui ont pu faire accepter aux peuplades de l'Ouest et du Midi des armes nouvelles et des pièges perfectionnés; de ce fait, leurs produits de chasse ont doublé.

Mais il reste de nombreuses tribus qui s'obstinent à garder leurs anciennes coutumes et leurs vieilles armes; parmi elles, il faut citer les Samoyèdes, ces petits bons hommes aux yeux pétillants de malice; depuis trois siècles ils chassent avec de grands limiers à poils roux, admirables traqueurs, capables de lutter de vitesse avec le lièvre, arrêtent l'ours et s'attelant au besoin au traîneau.

Les Amos, amoureux du bruit, des grandes hécatombes, chassent au fusil; l'arme n'est chargée que d'un seul projectile: une petite chevrotine, pour ne pas endommager la pelleterie.

Quant aux Kirghises, ils vont en chasse par centaines et ils excellent surtout à cerner le gibier; l'abat se fait à coups de perches; ils réservent leurs flèches pour l'ours et le loup, qui attaquent quelquefois leurs campements et les traîneaux dont l'attelage s'affole.

Le Tartare, indolent tend des pièges; mais le piège ne réussit bien qu'avec les martres et les zibelines.

Le produit de ces chasses est destiné à compléter les moyens d'existence des tribus pauvres; car, pendant le court été de cette région boréale, les Sibériens ont tiré du poisson, en nombre, des lacs; la chair séchée constitue leur principale nourriture avec celle des canards conservés dans la graisse; l'huile des phoques capturés au bord de la mer de glace sert pour le luminaire; le prix des fourrures permettra l'achat du pain d'orge et de l'eau-de-vie.

Dans les villages isolés, dans le commencement de décembre, des marchés se font entre chasseurs et trafiquants, le trafiquant, un aventurier souvent, jette roubles et kopeks à côté de la marchandise; le chasseur retire son pied de sur la fourrure quand la somme qu'il convoitait est tombée.

Y a-t-il grave contestation entre les parties? chacun s'arme d'un couteau ou d'un revolver, le plus prompt a raison dans ces différends.

La Sibérie se divise en plusieurs secteurs pour la qualité des fourrures.

Au Nord, les pelleteries grises, rousses et noires se rencontrent en grande quantité; dans l'Est il n'y a que des fourrures grises; à l'Ouest, les pelleteries bleues et blanches abondent; au Sud, surtout dans la direction des terres arrosées par l'Irkouck supérieur, il y a beaucoup de fourrures blanches.

De ce côté, à l'automne, des troupes de chasseurs et de trafiquants s'abattent, pour explorer les dernières ramifications du Kamchatka; ce sont des Arméniens, des Chinois, des Hindous, auxquels viennent parfois se joindre des Américains.

Ces colonies exotiques, véritable ramassis de brigands, sont, bien entendu, exécrées des Sibériens, mais protégées contre eux par un ukase du tzar Nicolas; il est vrai qu'elles paient la protection des baïonnettes russes par de lourds droits que le fisc prélève sur leurs marchandises.

Tous ces aventuriers, formant un groupe par chaque nation, campent sous les murs de Pétropaïrosk, la ville aux cent cloches, comme on appelle cette cité dans la steppe.

Ces chasseurs ont le droit de battre le terrain dans une circonférence de trente lieues.

Leurs ennemis se sont fort réjouis d'un envahissement de leur camp par les fauves, qui eut lieu dans la nuit du 15 janvier 1874.

Par suite de l'hiver rigoureux qui sévissait au point que les voyageurs périssaient de froid sur les routes, les ours, affamés par deux mois de neige dans la montagne, se ruèrent au nombre de trois mille sur le campement endormi; ils en firent un horrible carnage.

Les habitants de Pétropaïrosk, réveillés en sursaut par le tocsin, aidés des Cosaques de la garnison, parvinrent à défendre l'entrée de la ville aux fauves. Ces ours avaient dévoré neuf cents trafiquants en deux heures.

Dans cette entrée, les foires s'ouvrent en mars.

La plupart des chasseurs de pelleteries n'y apportent qu'un tiers à peine de leurs récoltes, puisqu'ils ont dû, pour se pourvoir du nécessaire, sacrifier une partie de leurs chasses pendant l'hiver.

J'ouvre le *Vest-Sibérien*, revue bien ordonnée que publie à Tobolsk le fameux déporté nihiliste Constantin Ivaneff, et je trouve dans les informations puisées au cœur même du pays que les trafics suivants ont été faits l'année dernière:

A la foire d'Irbit, on a vendu pour sept millions de roubles de pelleteries;

Omsk est porté pour quatre millions;

Sémipalatinsk pour deux millions cent mille;

Djouma, la ville tartare, assise à la fois sur la Tjoura, la rivière aux eaux bleuâtres, et sur la Tjoumencka, dit le fleuve d'or, a trafiqué pour plusieurs millions;

Ischim, dont la foire dure dix jours, a fait aussi un commerce considérable.

Après cela, il existe cinquante villes dont les foires sont importantes encore.

Quand arrive avril, le soleil fond les glaces et les neiges; la navigation des artères fluviales est libre; on dirige sur l'Europe les fourrures saupoudrées de tan.

Une flotte marchande à vapeur, dite du bassin de l'Obi, charge soit à Djoumal où les caravanes de la Chine viennent trafiquer, s'y rencontrant avec celles parties des hauts plateaux du Thibet, soit à Artesmonofska, sur le Tobol, les cargaisons des gros marchands opérant au centre de la Sibérie; le fret de cette flotte est peu élevé en comparaison de nos transports maritimes.

Par des canaux grossis considérablement à la fonte des neiges et par les fleuves qui sillonnent ce pays de glace, quatre-vingts ou cent bâtiments d'un tonnage respectable voguent vers la mer Caspienne, longent ses bords, remontent la Volga, pour aller s'amarrer aux quais de Jaroslaw, Nijni Nowgorod, Kazan et Astrakan.

Quant aux trafiquants ayant vingt à trente ballots de fourrures à transporter, ils se servent des traîneaux à roues et défilent sur cette route tracée, il y a plus d'un siècle, par les ordres de l'impératrice Catherine.

Cette route, un travail cyclopéen, a coûté quarante années de difficiles travaux à vingt mille soldats et déportés. Elle enjambe des torrents par ses ponts, elle perce ou escalade des montagnes; c'est un immense ruban déroulé dans le steppe seulement orné, tous les cent verstes, d'un poste de relai gardé par des cosaques.

Un traîneau attelé de trois vigoureux chevaux met vingt-deux jours à franchir la distance qui sépare Irkoust de Nijni-Nowgorod.

La pièce de fourrure achetée dix francs à Djouma, au Tartare, est payée trois cents francs à Paris; elle a passé, il est vrai, par bien des mains et franchi de grandes distances.

EDOUARD GACHOT.

Bulletin Financier.

Samedi, 9 décembre 1893.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,653,314 00	$149,441 00
Même temps la semaine dernière	3,239,633 00	307,484 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est bonne et le montant limité, et les taux sont fermes mais nominaux. Les cotes sur la rue sont beaucoup plus élevées.

Papier exceptionnel	7@8
do A1	8@—
Prêts sur garanties collatérales	—@8
Time do do	8@—
Papier hypothécaire	8@—

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—	
Souverains Victoria	$4 80@4 90
20-francs	$3 80@3 90
Doublons espagnols	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols	$4 70
Or léger américain	97@97½c
Argent mutilé américain, par oz	55@60
Dollars mexicains	53 @55
Sols péruviens	53 @53¼
Pesos chiliens	53 @53½
Argent anglais, par £	$4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	18¾@19½

NEW-YORK—
Taux de l'argent offert 1½
LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 3.
Consols pour l'argent 97⅞
Pour le compte 98 1/16
PARIS—
Rentes 99.40
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE FIN)—
Londres 32
New York—69⅞
Nouvelle-Orléans—Il n'y a pas de marché ici.

CHANGE.

REISCHMARKS—94⅞
Le STERLING est ferme.
Commercial (60 jours) 482⅞@483¼
Traites de banque (60 jours) 484⅞
Les FRANCS sont fermes.
Francs de commerce (60 jours) 5.21¼
Traites de banques (60 jours) 5.15
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.
Traites de commerce $1 50 d'escompte.
Traites de banques pour collection au pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Entre les appels de 11 A. M. et de 2 P. M.
$2,500 N O Brewing Ass'n Bonds ... 94

ACTIONS ET BONS.
Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	112
Bank of Commerce	10	15¾	16¼
Canal & Banking Co	100	161	....
Citizens'	100	101	....
N. O. Co-operative B'k'g As.	25	....	22
Germania National	100	205	....
Germania Savings	100	260	350
Hibernia National	100	206	....
Louisiana National	100	164	....
Metropolitan	100	....	....
Mutual National	100	....	....
N. O. National	100	710	....
People's	50	....	....
State National	100	136	141
Traders'	100	84	90
Union National	100	....	....
Whitney National	100	340	....
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	....	89
Firemen's	50	10	....
Germania Ins. Co	100	....	92¼
Hibernia Ins.	100	....	....
Home Ins.	100	....	....
Lafayette	50	76	....
Merchants' Ins. Co	100	80	....
Mechanics' and Traders	100	....	99
New Orleans Ins. Ass	100	....	24
Sun Mutual Ins.	100	122	....
Southern Ins. Co	100	86	99
Teutonia	100	123	135
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	125	138
Crescent City	100	....	101¼
Canal and Claiborne	40	43	44½
New Orleans City	100	....	135
Orleans	50	....	....
St-Charles Street	50	76	80
Privilege on Carrollton RR		....	....
Actions diverses.			
Ex. O. C. Slaughterhouse	50	40	44
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	80	88
Consumers' Ice Co	100	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
M. L. & B. As		....	....
N. O. Gas Light Co	100	115	117½
N. O. Waterworks Co	100	112½	113
N. O. Brewing Ass	100	55½	62
Jackson Brewing Co	100	85	100
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	28	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
S dard F'ces Ex. Co. of Chicago	10	....	1
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand		....	....
Edison Elec. Co		....	....
Takamine Ferment Co		....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre		....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co		....	....
Stafford Mineral Spring		....	....
C. C. Furniture Co		....	....
Independent Oil Works		....	....
Pelican Insurance		....	....
Jackson Coal & Coke Co		....	....
Louisiana Furniture Co		....	....
Southern Athletic Club		....	....
Young Men's Ath. Club		....	....
N. O. & North Eastern RR		....	....
Independ. Cotton Oil Bonds		....	....
Amer. Cott. Oil Deb		....	....
Washington Artillery bonds		....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond ($ 0,0)		....	....
Bons d'Etat.			
New Consols		97⅛	98
Constitutional Bds		....	....
Levee Bo.			
Atchafalaya Levee Bds		....	....
Bossier Lev. Bds		....	....
Caddo Levee Bonds		....	....
5th District Levee Bds		....	....
Lafourche Lev. Bds		96	....
Lake Borgne Lev. Bds		....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs		....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs		90	93
Pontchartrain L. B. 20 yrs		90½	95
Red River Atch. & B. Bds		....	....
Tensas Basin Bonds		....	....
Bons de ville.			
Premiums		165	165⅞
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
City 4's		101¼	....
Extended Consol		....	....
Extended Crossman		103½	104
Extended 6's		....	....
City 7's, old		....	....
City 7's, new		100¾	101¼
City 7's, gold		....	....
Bons divers.			
United States 4's		115	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb.		....	....
Sugar Exchange		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort.		....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co		....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds		....	....
Jackson Brewery 24 Mort. Bds		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		122½	124½
Morgan's L. and T. R. R. 6's		112½	....
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort.		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.		....	....
St-Charles Hotel Co. mort.		....	....
Crescent City RR. 1st		Ex.	....
Crescent City RR. new		....	....
N. O. City Railroad Co. mort.		....	119
St-Charles St. RR. Co. mort.		....	....
Carrollton RR. Co. mort.		....	....
Carrollton 2nds 12 yrs		....	....
Carrollton 13 yrs		110½	....
Carrollton 14 yrs		110½	114
N. O. Waterworks Co. 1st mort.		113	....
N. O. Brewing Ass'n bonds		94	97
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.		....	....
Cherokee mort. Bonds		....	....
Elyton Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Levee S. Cotton Press mort.		....	....
Cotton Exchange 1st mort.		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1885		....	....
State Warrants, ordinary, 1886		....	....
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Jan. int. cert. on State consols		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State coupons No 12		....	....
Unpaid State coup. prior to No 12		....	....
State school warrants		....	....
Preferred Mexican		....	....

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 700 balles et 1,000 à arriver.
Le marché est calme.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ½c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui
Low Ordinary	5⅝ nom
Ordinary	6⅛ "
Good Ordinary	6⅝ "
Low Middling	7 "
Middling	7¼
Good Middling	7 9/16
Middling Fair	8 1/16
Fair	9 1/16 nom

N. O. FUTURES

Stables.	
Janvier	7.23@7.24
Février	7.31@7.35
Mars	7.44@7.45
Avril	7.58@7.59
Mai	7.65@7.67
Juin	7.72@7.74
Juillet	—@—
Août	—@—
Septembre	—@—
Octobre	—@—
Novembre	—@—
Décembre	7.15 Nom'l

Les ventes comprennent 39 300 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à—

Galveston	7 5/16
Mobile	7¼
Savannah	7 1/16
Charleston	7⅛
Wilmington	7⅛
Norfolk	7 5/16
Baltimore	7⅝
Boston	7 13/16
Philadelphie	8⅛
Memphis	7⅜
Augusta	7⅛

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Inactif.
Cotes: Middling Gulf 8 1/16

N. Y. FUTURES.

Bien stables	
Janvier	7.60@—
Février	7.68@7.69
Mars	7.75@7.76
Avril	7.83@7.84
Mai	7.91@7.92
Juin	7.98@7.99
Juillet	8.04@8.06
Août	—@—
Septembre	—@—
Octobre	—@—
Novembre	—@—
Décembre	7.58@7.59

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—	
A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre	974,805 balles
Même temps l'année dernière	756,326 balles
A tous les ports des Etats Unis	3,319,935 balles
Même temps l'année dernière	2,985,094 balles
EXPORTATIONS A L'ETRANGER—	
De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre	621,823 balles
Même temps l'année dernière	465,592 balles
De tous les ports des Etats-Unis	2,099,962 balles
Même temps l'année dernière	2,054,829 balles
STOCKS—	
A la Nouvelle-Orléans	299,111 balles
Même temps l'année dernière	216,645 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis	1,157,197 balles
Même temps l'année dernière	1,075,989 balles

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Facile.
Cotes—4¼ pour le Middling Américain.

FUTURS.
Fermes.

MARCHE DU HAVRE. SUR PLACE.

Calme et facile.
Cotes—54 fr. pour l'Ordinaire (sur place) 52 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 49 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.
Faciles.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ¼@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Plus ferme.	
Choice	—@—
Strictly prime	2⅝@—
Prime	2½@2 9/16
Fully Fair	2½@2 9/16
Good fair	2⅜@—
Fair	2⅜@—
Good common	2⅜@—
Common	2¼@2 5/16
Inferior	—@—
CENTRIFUGAL—Actif et fort.	
Plantation granulated	4 1/16@—
Off granulated	—@—
Choice white	3 13/16@3⅞
Off whites	3¾@3¾
Gray off white	3⅝@3 9/16
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	3 7/16@3 9/16
Prime yellow	3 5/16@3⅜
Off yellow	2 13/16@3¼
Seconds	2⅛@3
Refining Grades	—@—
MELASSE—OPEN KETTLE—Stable.	
Fancy	—@—
Choice	—@32
Strictly prime	28 @30
Good prime	28 @30
Prime	26 @27
Good fair	24 @25
Fair	24 @25
Good common	22 @23
Common	22 @23
Inferior	—@—
CENTRIFUGAL—Stable.	
Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	13 @15
Good prime	13 @15
Prime	10 @12
Good fair	10 @12
Fair	8 @9
Good common	8 @9
Common	5 @7
Inferior	5 @7
NOUVEAU SIROP	26 @29
SUCRE RAFFINE—Calme.	
Powdered	4⅞
Off granulated	4⅝
Standard granulated	4½
Confectioners' A	4 11/16
Rosetta extra C	—
Crystal extra C	—
Royal extra C	—

Marché stable.
Les marchands et les "jobbers" sont à louée ⅛c et 1/16c au-dessus des cotes pour les forts lots.

RIZ. [A la Bourse.]

RIZ ECALE—Calme et stable.	
Fancy	5 @5½
Choice	4½@4¾
Prime	4 @4¼
Good	3½@3¾
Fair	3⅛@3⅜
Ordinary	2⅝@2⅞
Common	2¼@2½
Inferior	1¾@2
No 2	1½@1⅝

RIZ POLI—Ton. $14 00 à 15 00.
SON—$11 00 à 12 00.

Riz brut par baril de 162 livres:

	Honduras.	Caroline.
Fancy	Pas d'offres	Pas d'offres.
Prime	2 90@3 00	2 75@2 90
Good	2 65@2 80	2 60@2 70
Fair	2 40@2 55	2 30@2 50
Ordinary	2 15@2 30	2 00@2 10
Common	1 60@1 80	1 60@1 80
Inferior	1 00@1 50	1 00@1 50

RIZ BRUT—Calme.

FARINES. A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Stable.
Patents, le baril $3 40 @3 45
Extra fancy $3 05 @3 10
Fancy $2 75 nom'l
FARINE DE MAIS—$— à 2 00.
Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade:
CREAM MEAL—Choice $2 70 à ——.
GRITS—$2 85 à 2 90.
HOMINY—$3 00 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 25.
OAT MEAL—$5 10 à 5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES. A LA BOURSE.

MAIS—On cote 47 à 48 pour le blanc, 47 à 48 pour le mêlé et 48 à 49 pour le jaune.
AVOINE — No 2 de l'Ouest —— à 38; No 1 —— à 39; Texas No 2 39 à 40.
SON—81 à 87½c.
FOIN—Prime $14 50 à 16 00; Choice $16 50 à 17 00.
Les petits lots se vendent aux prix suivants mais 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS. A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
MESS PORK—$14 75@15 00.

VIANDES SALEES SECHES—	
Epaules	7⅛@ 7⅜
Short rib sides	7⅝@ 7¾
Long clear sides	7⅝@ 7¾
Short clear sides	7⅞@ 7¾
BACON—	
Epaules	8 @ ——
Short rib sides	9⅛@ 9¼
Long clear sides	9⅛@ 9¼
Short clear sides	9⅛@ 9¼
GRAISSE—	
En tierçons, refined	6⅞@ 6½
Prime steam	9 @ 9¼

JAMBON—10¾ à 11.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFE RIO—	
Prime, la livre	21¼
Good	20¾
Fair	20¼
Ordinary	18½
Common	16¾
CAFE MEXICAIN—	
Prime, la livre	21¼
Good	20¾
Fair	20½
Low fair	20
BEURRE—	
Western Creamery—Extra	30
Extra firsts	28
Firsts	26
Western Dairy—Extra	25 @ —
Extra firsts	21 @22
Firsts	19 @20
Jobbing un peu plus élevé	
FROMAGE—	
New York creams	13½@ —
Twins, full cream	13¾
Young America's, full cream	13¾
Singles	13¾
Jobbing un peu plus élevé.	
SEL—	
De la Louisiane, City Coarse, la livre	.75
City Fine	.95
City Crushed	.85
Rock Salt	3½
Pocket Salt, selon la grosseur	1½@ 5

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $12 00 per ton.
Farine de graine de coton au dépôt $20 00 par short ton, pour l'exportation $22 50 à 23 00 f. o. b. per long ton.
Oil cake—$23 50 à 23 75 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition) — Prime crude 30c.; refined per gallon 30 à 35c.; jobbing 50c.
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern—2¼ pound à 6⅛c. per yard, 2 pound 5⅝c., 1¾ pound 5c. Western 2¼-pound 6¼c. per yard, 2 pound 5⅛c., 1¾ pound 5c.
Twine—Jute 7¼ à 7½ la livre; Hemp 12¼.
COTTON TIES—Arrow 50 livres, 92½c.; steel arrow 45 livres 90c.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.
POMMES—Par boîte de 1/3 de boisseau, 30 à 40c.; $3 50 à 6 00 par baril; sèches, par livre, choix à fancy, 6 à 7.
AMANDES—Par livre, 15 à 16c.
BANANES—Par régime, $1 50 à 2 00.
NOIX—Du Brésil, par livre, 9c.
CITRONS—Par livre, 15 à 17c.
CRANBERRIES—Par baril, $7 00 à 7 50.
CURRENTS—6 à 7c.
MARRONS—Par livre, 8 à 9c.
COCO—Par 1000, $29 00 à 30 00; packed, 4 à 6c. pièce.
FIGUES—Par livre, 14 à 16c.
DATES—Par livre, 5 à 6c.
FRAISES—4 à 7c.
PRUNES—$1 25 à 1 50, 4½ à 9c.
POIRES—$2 50 à 3 00.
RAISINS—De la Californie $1 65 à 2 00.
MELONS D'EAU—$8 00 à 14 00.
FILBERTS—Par livre 12c.
RAISINS—De la Californie $1 05 à 3 80 le panier, Grapes $3 00 à 3 50.
LIMONS—Par boîte, $3 50 à 4 50.
ORANGES—De la Louisiane par baril $4 00 à 4 35. de la Floride $2 00 à 2 25 par boîte
PISTACHES—Par livre, 5 à 6½c.
PACANES—De la Louisiane 6 à 20c.; du Texas 6 à 15c.
ANANAS—Par douzaine, $1 50 à 2 25.
PRUNEAUX—Par livre, 12 à 14c.
NOIX DU BRESIL—Par livre, 10 à 12c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)
POMMES DE TERRE—De l'Ouest $2 25 à 2 60
PATATES DOUCES—Ordinaires par baril 75c. à $1 00.
YAMS—$1 25 à 1 50.
OIGNONS—$2 00 à 2 25.
CHOUX—Par crate $2 50 à 2 75; de Chicago bulk 5 à 6c. par tête.
AIL—Italien 60 à 75c.; de la Louisiane 25 à 65c. par macorne.
CHOUCROUTE—$4 75 à 5 00 le baril.
HARICOTS—Choice Northern med. 3½c.; Northern red kidney choice 5¼; white kidney 5; pois verts 2¾
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest, la douzaine	$4 00@ 4 50
Poulets	1 50@ 2 75
Canards	3 00@ 3 75
Oies	5 00@ 5 50
Dindes	10 00@13 00
Grosses volailles de la Louisiane, la douzaine	$3 00@ 3 50
Poulets	1 00@ 2 25
Canards	2 50@ 3 00
Oies	4 50@ 5 00
Dindes	7 00@10 00

ŒUFS—De la Louisiane 24 à 25; autres qualités 22 à 23.
SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow à 21c. la livre.
LAINE—Burry 7 à 8c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 10 à 11½c.; clear lake 13 à 13½c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 3c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 1¾c.; kips 14 à 30 livres 3c.; peau de veau 35c. pièce; grub selection 2c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted, wet salted 3c.; No 1 3c.; No 2 2c.; dry flint 4; dry salted 3c. la livre.
PELLETERIE—Otter 25c. à $6 00; castor 5 à 75c. pièce; raccoons 5 à 40c.
PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 1¾ à 2¼c. la livre; grise 1¼ à 1½c.; noire 2½ à 3c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $4 50 à 5 00 le baril; goudron de pin $4 00 à ——. Résine selon la qualité $1 05 à $3 85. Essence de térébenthine 27
Jobbing 2c. de plus le gallon.

TONNELLERIE—	
Barils de mélasse	$1 40
Demi-barils de mélasse	1 00
Kegs	65c.
Boucauts de sucre	2 40@ 2 50
Barils de sucre	37@39c
Barils de riz	37 @39c
Hogshead staves	$24 00
Bbls poles, per 1000	20 00
Hhd poles, par 1000	40 00
Jobbing plus élevé.	

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 38 à 40c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; car loads $5 00 per ton.; anthracite $9 00 à 9 50 le ton.; bateaux 40c.; steamers $3 40 à 3 60 la tonne.
ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c.; splint coal 50c.; nut splint coal 40c.; Cahaba 45c.; steam coal sur chars $3 00 à 3 25 la ton.

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—		
Timber No 1, 10c per linear foo.	10@	15
Scantling No 1	12 00@	....
No 2	10 00@	....
1x12 boards, clear	14 00@	....
1x12 log through	11 00@	....
1x12 merchantable	9 00@	....
1x12	8 00@	....
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7	15 00@	....
Ceiling, stock, 1in	7 00@	....
Yellow pine, dressed—		
Flooring, 1¼x3¼, clear	25 00@	....
1¼x4¼ and 5¼, clear face	18 00@	....
Weather boards, No 1	13 00@	14 00
Ceiling, clear face	15 00@	16 00
Cypress—		
Rough boards, choice and prime.	20 00@	22 50
Merchantable	15 00@	16 00
Box	10 00@	12 00
Mahogany timber, per ton	50 00@	65 00
S. cedar timber, per ton	50 00@	75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.		
Oak lumber, per 1000	27 50@	30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	1 50@	2 50
Laths, per 1000	1 75@	2 50
Alabama lime	90@	1 00
Cement, domestic	1 50@	1 75
Cement, imported	2 40@	3 00
Slate	5 00@	7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.	9 50@	10 00
Brick, paving	10 00@	11 00
Brick, ordinary	7 50@	8 00
Sand	20@	25
Shells, small	....@	35
Plaster, calcined	1 85@	....
Fire brick, American, per 1000	25 00@	....
Fire brick, English, per 1000	27 50@	....
Shells, large	1 25@	1 50
Fire clay, per barrel	1 65@	....
Lake fire clay	50@	....
Sewer pipe, per foot	15@	20
Chimney flue linings, per foot	15@	20

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	....@	2 55
Brandies, du pays, le gallon	1 50@	2 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@	3 50
Pomme, le gallon	2 25@	3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@	5 25
1878	....@	6 00
1875	....@	6 25
1870	....@	7 00
1865	....@	7 50
1860	....@	8 50
1848	....@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac		
1882	....@	6 00
1870	....@	7 50
1864	....@	9 50
1848	....@	10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac		
1880	....@	5 50
1873	....@	6 50
1866	....@	7 50
1850	....@	14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	....@	1 30
Ouest	1 16@	1 18
Bourbon	1 40@	3 50
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 50@	5 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphia, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon	3 55@	3 75
Holland, par caisse	8 50@	9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@	3 50
Importé Médoc, la caisse	....@	6 00
St-Julien, la caisse	....@	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Château Dillon, la caisse	....@	7 50
Château Duplessy, la caisse	....@	10 00
Pontet Canet, la caisse	....@	10 00
Larose, la caisse	....@	14 00
Léoville, la caisse	....@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	24 00
Château Lafitte, la caisse	....@	28 00
California Claret, le gallon	2¼@	75
California Zinfandel, le gallon	45@	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Claret de famille, la barrique	65 00@	80 00
Richebon, la barrique	....@	85 00
Blanquefort, la barrique	....@	105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, la barrique	....@	126 00
Château Didier, J. Prom & Co., la barrique	65 00@	75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique	90 00@	110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	48@	90
Ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Importé Graves, la caisse	....@	6 00
Importé Sauternes, la caisse	....@	8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@	10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	....@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	11 50
Imp. Chât. Sudeuraut, la caisse	....@	15 25
Imp. Château Rousset, la caisse	....@	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé à la barrique	100 00@	200 00
Pints $1 de plus par caisse		
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Madère, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine line, le gallon	3 50@	5 00
Muscat, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	....@	30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....@	27 50
Extra Dry	....@	31 50
Delbeck & Co.'s extra dry carte	....@	29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@	30 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts	....@	25 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	....@	32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@	32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....@	29 00
Bouche, extra Sec. quarts	....@	30 50
Bouche, Sec, quarts	....@	30 50
Bouche Riche, quarts	....@	30 50
Pomery Sec	....@	33 00
Veuve Clicquot	....@	32 75
Louis Roederer, quarts	....@	31 00
Pints $2 de plus par caisse.		
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50@	....
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50@	....
Ale et Porter—		
Reed Bros, la douzaine	....@	1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@	1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$6 75@	7 00
Crescent, par douz	5 75@	6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00@	5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@	18 00
Trace chains, la paire	25@	75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5½@	7
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0 @5, par douz	2 25@	5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0@3, par douz	2 50@	6 00
Lyndon B.O. No 4-0@3, par douz.	3 65@	6 00
Baldwin est 4-0 1, par douz	3 00@	5 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun		65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac.		4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun		6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha.		1 25
Brent La Dow cultivator, chacun		40 00
Universal cultivator, chacun		24 00
Columbia cultivator, chacun		20 00
Brown riding cultivator, chacun		30 00
Brown walking cultivator, chacun		25 00
Monroe rotary harrows, Nos 1@3	17 50@	25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30-tooth	7 50@	15 00
Pennington side harrows, chacun		3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun		2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac.		2 75
Deere's stalk cutter, No 1		30 00
Deere's stalk cutter, No 2		37 25
La Dow disc harrows		28 00
Deere disc harrows, No 1		30 00
Deere disc harrows, No 4		39 00
Hollow ware, skillets and lids		2¾
Anvils	10@	12
Bar iron, basis, per cwt		1 85
Steel nails, 50@60 basis, keg		1 50
Wire nails, 50@60 basis, keg		1 90

I cut keen plows, pony x pts. list $5 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts. list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts. list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts. list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows D-O x pts. list $11 40, less 35 per cent

John Deere Plows—	
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun	8 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-X pony x pts., chacun	1 85

Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Blue Beard series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.

"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50@....
Roller, for same, net	1 00@....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 75
Farmers' pet double stocks	1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, base	7
Rope, manila, ½-inch and over, base	8
Rope, cotton, 5-16 and ⅜-inch, base	11
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	....@ 3 00
Drop shot, tower, per bag	1 50
Buck shot, per bag	1 75
Dupont powder, small lots	3 50
Cane knives, par douz	5 50
Wheel barrows, par douz	12 50@21 00
Best coal barrows, chacun	5 50@ 6 00
Allen c. c. meal distributor	60 00@....
Clarke's c. c. meal distributor	65 00@....

Black Oak Stoves, less 50 per cent off list.
Garland stoves, less 50 per cent off list.
Pennant stoves, less 50 per cent off list.
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 35 per cent off list.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross	2¼@	2¾
Common to fair	2 @	2¼
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2 @	2¼
Vaches communes et vieilles, par tête	$8 00 @	10 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00 @	10 00
2me qualité	5 00 @	7 00
Veaux de choix	5 00 @	7 00
Communs	3 00 @	5 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	6½@	7
Fair Ouachita	4 @	5
Moutons—Choice, par tête	2 00 @	3 00
Fair, par tête	1 00 @	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	20 00 @	30 00
2me qualité par tête	12 50 @	15 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	225@400
Mulets pour habitations sucrières	160@180
Mulets, qualité moyenne	140@160
Mulets pour coton	100@125
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	225@250

VAPEURS.

Mandeville, Madisonville et Covington.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, au pied des Champs-Elysées:
Les Mardis, à l'arrivée du train de 1 h. P. M.
Les Jeudis, 1 h. P. M.
Les Samedis (Mandeville et Madisonville) 3 h. P. M

Pour le retour, partira de Madisonville:
Les Lundis 5 45 A. M
Les Mercredis, Old Landing 7.00 A. M.
Les Vendredis 7.00 A. M
Si l'eau et le temps le permettent.

EXCURSIONS:
Tous les Dimanches, par le train de 8 h. A. M
Frêt reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. G. COYLE & CIE., Agent
30avril— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre, Et entre New-York et Alexandrie, Egypte, via Paris, (valable 60 jours).
1re classe, $169. 2me classe $116.
Les magnifiques navires de cette ligne favorite partiront comme suit:
LA BOURGOGNE, Leboeuf, samedi, 9 décembre
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 16 décembre
LA CHAMPAGNE, Laurent, samedi, 23 décem.

Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine ... $80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe ... $60
Entrepont, $24.50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Billets, aller et retour, à prix réduits.
EMMANUEL E. PREVOST, Agent général du Sud, 45 rue Baronne

CROMWELL STEAMSHIP CO.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Steamers:
HUDSON ... Mercredi, 13 décembre.
LOUISIANA ... Mercredi, 20 décembre.
NEW ORLEANS ... Samedi, 23 décembre.
Partiront de leur quai à 8 a. m. au pied de la rue Toulouse.
Assurance de Marine sur Cargaison au Quart pour Cent.
Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etranger.
Ces steamers font connection à la Nouvelle Orléans avec le Texas and Pacific Railroad for and le CROMWELL PACIFIC THROUGH LINE entre New York, Boston, Philadelphia, Baltimore et les principaux points de l'Est et es principaux endroits du Texas, de la Louisiane, Nouveau Mexique, Colorado, Arizona et Californie, et avec d'autres lignes de chemins de er et de steamships pour divers points en Louisiane, Alabama et Mississippi, et les rivières Rouge et Mississippi.
Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.
Pour frêt ou passage s'adresser
ALFRED MOULTON & CO.
4 mai—1 an Rue Carondelet No 41

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, Hôtel de Ville, 10 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent actif et fidèle, l'officier Terregano, alors qu'il remplissait ses devoirs;

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers ou des parties qui auraient pris part au crime.

JOHN FITZPATRICK, Maire.
11 fév

CHEMIMS DE FER.

ILLINOIS CENTRAL R.R

Service en vigueur depuis le DIMANCHE, 5 novembre 1893.
A partir de et après la sus-dite date les trains à passagers de l'Illinois Central Railroad arriveront et partiront comme suit:

DEPARTS.
No 26 Malle locale et Express ... 7:30 a. m.
No 4, Chicago Limited ... 11:30 a. m.
No 2, Malle Rapide ... 6:00 p. m

ARRIVEES.
No 25, Malle locale et Express ... 9 30 p. m.
No 3, Nouvelle Orléans Limited ... 7:35 p. m.
No 1. Malle Rapide ... 9:30 a. m.

Nos 25 et 26 feront le trajet entre Jackson Miss. et la Nlle-Orléans seulement. No 4 aura un char Dortoir direct jusqu'à Sioux City, Iowa, via Chicago et Dubuque. No 2 aura un char Dortoir direct jusqu'à St-Louis et Chicago; aussi char à fauteuils se renversant jusqu'à Chicago.
J. W. COLEMAN, A. G. P. A.
O. M. DUNN, Sur. Division de la Louisiane.
1er mars—

YAZOO AND Mississippi Valley R. R. CO.

Heures d'arrivées et de départs le 22 juillet 1893.
Les trains de l'Illinois Central partiront de la Station des Passagers, coin avenue Howard et rue Remparts.

	Départs.	Arrivées.
Kansas City et Memphis train rapide	5:00 p. m.	8:45 a. m.
Vicksburg & Natchez Ex	8:10 a. m.	6:15 p. m.
Baton Rouge Accom'n	3:40 p. m.	10:00 a. m.

La seule ligne ayant des trains solides entre la Nouvelle-Orléans, Memphis et Vicksburg, avec des Chars Dortoirs Modernes Pullman Buffet à Memphis et Kansas City.
La route directe et favorite pour Kansas City, Omaha, Denver et tous les endroits de l'ouest.
La ligne la plus courte pour Hot Springs et des parties de l'Arkansas et du Nord de la Louisiane.
Billets d'agréments, passes, taux de partis et excursion fin de semaine.
Les billets pour excursion d'été en vente dans la saison.
Le Bureau des Billets, coin des rues Canal et Commune.
A. H. HANSON, Gen. Pass. Agt.
J. W. COLEMAN, Asst. Gen. Pass. Agt.
30 juil—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express.. 5.20 p m	San Antonio Express.. 7:05 p m
California Express, daily. 9:10 a m	California Express, daily 10:55pm

Pullman sleepers entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers de la Nouvelle-Orléans à San Antonio and New Orleans à Galveston sur les trains partant de la Nouvelle-Orléans à 5:20 P. M. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Durango et la ville de Mexico sur le train partant à 9:10 A. M.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.
J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Chemin de fer Louisville & Nashville.

ANCIEN ET SUR.
EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.
Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.
DIRECTE SANS CHANGEMENT.

No. Departs	No. Arrivées
6 Mal. Rap. 7:45 a.m.	3 Ex. Rapid 7:35 a.m.
4 Exp. Rap. 11:60 a.m.	7 Acco. côte 9:00 a.m.
8 Acco. côte 3:45 p.m.	1 Exp. Lim. 5:00 p.m.
2 Exp. Lim. 7:50 p.m.	5 Mal. Rap 10:25 p.m.

Bureau pour la vente des billets, coin St Charles et Commune. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Canal.
Notre service des chars vestibules limité de la Nouvelle-Orléans à New York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché et les repas sont servis en route.
JOHN KILKENY, Div. Pass. Agen
C. P. ATMORE, G. P. A., Louisville, Ky.
5 mars—au 31 déc

Q C

Ligne la plus courte de 94 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Trains Elégants-Vestibules Eclairés au Gaz.

	No 2 Limited	No 6 Fast Mail.
Part de la N.-Orléans	5:00 p. m.	8:00 a. m.
Arrive à Meridian	11:36 p. m.	4:00 p. m.
Arrive à Birmingham	4:02 a. m.	2:10 p. m.
Arrive à Chattanooga	8:15 a. m.	7:10 p. m.
Arrive à Lexington	4:50 p. m.	4:00 a. m.
Arrive à Cincinnati	7:20 p. m.	7:00 a. m.

La Queen and Crescent and East Tennessee sont les seules lignes ayant des chars dortoirs-vestibules de la Nouvelle Orléans à New York via Lookout Mountain et Shenandoah Valley avec char-buffet sans pareil pour New York et Washington.
Chars dortoirs-vestibules allant directement à Cincinnati.

Bureau des Billets du Q. & C., 34 rue St-Charles.

W. C. RINEARSON, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Ticket Agent, New Orleans.
2 mars—

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

THE NEW ORLEANS BEE
(*L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*).

A Daily Newspaper, established on the 1st September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.
Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.
Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.
Per annum, $3; six months, $1.5 three months 75 cents.

FEUILLETON.

No 20 Commencé le 18 novembre 1893.

La Reine de l'Or.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

PREMIÈRE PARTIE.

LE MYSTÈRE.

IX

L'AMOUR DE THÉRÈSE.

(SUITE.)

Je viens de vous le dire, j'avais douze ans, et je me souviens d'elle comme si c'était aujourd'hui.

Son absence devait durer deux mois, elle a duré deux ans.

Quand elle est revenue, un bizarre phénomène s'est produit. Sybil, moi, tous nos domestiques, notre marraine, Mme Jacobsen, dont vous avez souvent entendu parler, tout le monde a reconnu maman et lui a fait fête; France, seule, n'a jamais voulu l'embrasser et a toujours nié que ce fut elle.

André sursauta violemment.

—Comment? dit-il. Qu'est- ce que c'est que cette histoire là?

—Attendez, fit Thérèse, je n'ai pas fini. A toutes les caresses, à toutes les protestations de la comtesse de Rochebelle, France, butée, a toujours répondu avec l'entêtement que vous connaissez, mais alors doublé d'une colère sans nom:

—"Allez-vous-en, vous n'êtes pas maman."

Le soir même une fièvre cérébrale l'a prise.

Notre mère et Sybil l'ont soignée avec le même dévouement.

On pensait que sa fièvre passée, ce qu'on prenait pour sa folie passerait aussi.

Pas du tout.

Alors, comme elle persistait dans sa répulsion, Sybil est allée chercher Mme Jacobsen, notre marraine, laquelle avait toujours eu un très grand empire sur France.

La baronne, quoique prévenue par Sybil des idées de ma sœur, a parfaitement reconnu notre mère qu'elle avait vue grandir et qu'elle adorait.

Alors elle a raisonné France, et lui a imposé de reconnaître maman et de renoncer à toutes ses extravagances.

Ma sœur s'est soumise en apparence, mais elle est resté d'une froideur de glace avec la comtesse de Rochebelle, et on voyait bien, on voit encore qu'elle n'a jamais renoncé à son idée.

—C'est bien bizarre, cela, en vérité, murmura Dangely. Et vous, mademoiselle Thérèse, qu'avez-vous pensé? Qu'avez-vous fait?

—Oh! moi, j'ai pensé que France divaguait et j'ai aimé maman après son retour, comme je l'avais aimée avant, c'est-à-dire à la folie.

Du reste, elle était la même, aussi affectueuse et aussi tendre avec nous que par le passé.

Elle n'a pas tardé, cependant, à transformer sa vie et notre maison.

Autant jadis, elle sortait peu, se consacrant entièrement à nous, autant maintenant elle nous abandonnait à Sybil, courant le monde et les fêtes, restant quelquefois des semaines entières sans nous voir ailleurs qu'à table.

J'ai pensé que c'était l'opposition tacite qu'elle trouvait chez France qui était cause de cela, et longtemps, j'en ai voulu à cette petite, d'éloigner ainsi de nous notre mère.

D'autant plus, qu'à mesure que je grandissais la comtesse paraissait très fière de moi, et m'amenait partout avec elle, m'enlevant autant qu'elle le pouvait, et elle ne s'en cachait pas, à l'influence de Sybil et de France.

Mais par un phénomène bizarre, cette intimité, qui d'abord avait ravi mon cœur, ne tarda pas à creuser des abîmes entre nous.

—Pourquoi? demanda André.

Thérèse rougit profondément.

—Je vais essayer de vous l'expliquer, mon ami, dit-elle, quoique cela me gêne beaucoup, mais je sens que vous devez tout savoir.

Eh bien! dans la conduite, dans les manières, dans les nouvelles idées de la comtesse, idées qu'elle ne se gênait pas de manifester devant moi, je trouvais une foule de choses qui me choquaient horriblement. A trois ou quatre ans de distance, je me souvenais bien des principes et de la morale de maman autrefois.

Quelle différence!.... Etait-il donc possible qu'elle eût changé à ce point?

Au départ du premier secrétaire de papa, il y avait eu des histoires très graves à la suite desquelles Mme Jacobsen n'avait plus voulu revenir chez nous.

France seule continuait à aller au faubourg Poissonnière, tandis que moi, qui avait pris hautement parti pour maman, je n'allais plus chez la baronne qu'une ou deux fois par an, et encore avec Mme de Rochebelle.

Mme Jacobsen était la seule à qui, à cette époque, et même plus tard, j'eusse pu ouvrir mon cœur. Car, à aucun prix, je ne l'eusse fait avec Sybil et France que je sentais très prévenues toutes les deux.

Avec le caractère que j'ai, je fus alors la plus malheureuse des créatures, d'être obligée de renfermer mes froissements et mes doutes au fond de moi-même.

Je me contins cependant, prenant tout cela pour de mauvaises pensées et essayant de les surmonter.

Mais un jour Mme de Rochebelle se livra devant moi à des excentricités de conduite telles que, en dépit de toute ma volonté, la même idée douloureuse et obsédante s'empara de moi: Je pensais au bizarre entêtement de ma sœur, à cette conviction qu'elle avait eue dès le premier regard et qui ne s'était jamais modifiée, on le voyait; à cette conviction que Sybil elle-même peut être partageait aujourd'hui, sans en parler jamais et alors je songeais:

Et si France avait raison!....

Si on nous avait, en effet, changé notre mère!....

D'abord j'essayai de me dire que j'étais folle, qu'il n'y a point sur terre deux créatures à ce point identiques et semblables; mais en dépit de mes raisonnements le doute revenait,—une voix intime me disait:—Une mère, une vraie mère, quoi qu'elle fasse, respecte sa fille.

Et un abîme s'est creusé entre nous.

Et avec mon caractère, ne l'aimant plus, je me suis mise à la détester furieusement.

Alors je suis devenue la plus malheureuse personne qui soit au monde.

Mon désespoir n'a plus connu de bornes, et pour m'étourdir je me suis mise à faire toutes les folies possibles, luttant avec tout le monde, me révoltant, indépendante et désagréable avec tous, ne me plaisant qu'ici, parce que dans ces campagnes où j'ai été élevée, en les parcourant seule du matin au soir, je m'affranchis d'un contact que je ne puis plus supporter!....

En achevant ces paroles, elle laissa familièrement tomber sa tête sur l'épaule d'André et éclata en sanglots.

Le jeune homme, abasourdi par ce qu'il venait d'entendre raconter, n'eut plus qu'une idée, ramener un peu de paix et de calme dans cette pauvre âme si cruellement éprouvée.

Mais il avait vingt six ans à peine, sa jeunesse remplie par de grandes douleurs, ou de profondes préoccupations, avait été d'une austérité absolue.

Sentir passer sur son cou le souffle tiède de cette belle fille sanglotante, qu'il adorait déjà, le bouleversait jusqu'aux entrailles.

Néanmoins, il fit un suprême appel à sa volonté et ce fut avec un calme relatif qu'il balbutia:

—Voyons, chère petite, ne nous montons pas la tête.

Mme de Rochebelle, pour une raison ou pour une autre, peut être même sous l'empire de douleurs intimes, peut avoir vu son caractère se modifier.

Mais quelle absurdité d'aller croire qu'elle n'est pas votre mère lorsque physiquement tout le monde la reconnait!.... Deux ressemblances aussi parfaites que celles qu'il aurait fallu pour nous tromper tous n'existent qu'entre sœurs jumelles. Or, votre mère n'en a pas eu, n'est-ce pas?

—Non, jamais.

—Eh bien! alors, ne vous créez pas des idées aussi fausses qu'impossibles. Dites-vous simplement que le caractère de la comtesse a beaucoup changé, et qui sait si des causes extrêmement douloureuses ne sont pas au fond de ce changement-là?....

Je vous le disais au commencement de notre entretien,—nous n'avons pas le droit de juger nos parents,—leurs erreurs dussent-elles briser nos vies....—ajouta-t il tandis qu'un soupir particulièrement douloureux s'échappait de sa poitrine.

Avec une incomparable dignité, il ajouta:

—Nous n'avons vis à-vis d'eux que des devoirs. Croyez moi, remplissez le vôtre, remplissez-le tout entier et vous verrez comme vous serez heureuse et en paix avec votre conscience.

En entendant ces honnêtes paroles, Thérèse se sentait tout autre. On ne lui avait jamais parlé ainsi.

—Vous le voyez, dit elle, avec un sourire qui éclaira son visage tout baigné de larmes, comme le premier rayon de soleil éclaire le calice encore mouillé des fleurs, vous le voyez, j'avais raison de vous demander d'être mon ami.

Est-ce que vous voudrez, de temps à autre, me redire encore de ces bonnes choses qui me donnent tant de courage?

—Je le veux bien, mais à une condition: c'est que vous le mériterez en étant très sage et très douce.

Elle ne se révolta point, elle qui, cependant, se cabrait si vite, et avec un doux sourire, elle répondit:

—J'essaierai.

Elle essaya, en effet, mais cela n'alla pas tout seul, et souvent en présence des caprices de Nadine, ou de certaines imprudences de langage et de conduite qu'il n'admettait pas Thérèse, se révolta-t-elle ouvertement! Et il y eut alors entre la mère et la fille des scènes qui prouvaient que l'animosité qui existait entre elles pouvait peut-être pendant quelque temps se recouvrir de cendres, mais s'éteindre.... jamais.

Dans ces moments-là, Thérèse, toute frémissante, accourait vers André, et avec des exclamations éperdues, des sanglots, des ardeurs de passion qui allumaient tout le sang du jeune homme dans ses veines, elle lui faisait ses confidences.

Lui, cherchait à se contenir d'abord, à la calmer ensuite.

Les deux choses étaient également difficiles; néanmoins comme il avait une volonté de premier ordre, et qu'il savait trouver les paroles qui allaient au cœur de Thérèse, il y parvenait.

Cependant, comme André Dangely était un homme d'honneur ayant avant tout une conscience très susceptible, un jour il descendit au fond de lui-même, et il trouva que lui, sans situation et sans fortune, il ne faisait pas une chose délicate en aimant et probablement en se laissant aimer par une jeune fille aussi riche que Mlle de Rochebelle.

Noble, il l'était autant que Thérèse, car il était très authentiquement le marquis de Saint Jean d'Angely. A la mort de son père, et lorsque la misère était venue frapper à sa porte, il avait renoncé à son titre et à son nom trop pompeux pour n'en garder que la dernière partie, et encore sans apostrophe.

Mais il n'avait pas de fortune; et sans même rien connaître du testament de José de Santa-Crux qui laissait Thérèse une si riche héritière à la mort de son père, il voyait bien au train de la maison quelle fortune devait être réservée à celle qu'il aimait.

Alors il se dit:

—Je l'aime comme un fou. Elle est si belle, si adorablement bonne et intelligente que je vais l'aimer chaque jour davantage.

Avant que cette passion ne m'ait enlevé la force d'agir comme je dois le faire, il faut que je parte.

Il allait peut-être mettre son projet à exécution, lorsqu'il s'aperçut que la santé de M. de Rochebelle s'altérait visiblement, et était faite pour donner d'assez sérieuses inquiétudes.

Christian, en effet, avait considérablement grossi, son visage était congestionné, tout exercice lui répugnait, et dès qu'il s'asseyait quelque part, un lourd sommeil le prenait.

André seul, qui continuait à avoir beaucoup d'empire sur lui, pouvait le faire sortir dans le parc et le forcer à prendre l'air.

—Puis je le quitter dans l'état où il est? se disait-il maintenant, en proie à une très grande angoisse....Non, ce n'est pas possible.

Et comme pour rassurer sa conscience, il ajoutait:

—Du reste à Paris, je reprendrai ma vie de l'an passé, et là comme il n'y aura plus la même intimité avec Mlle de Rochebelle, je me ressaisirai et le danger n'existera plus.

A Paris, en effet, André déclara vouloir recouvrer sa liberté, et ne parut plus ni à la table, ni aux soirées de famille.

Mais les malaises de Christian ne diminuaient pas, et ce fut alors Thérèse qui, sous toutes sortes de prétextes, allait à chaque instant chez son père pour savoir, disait-elle, comment il se trouvait.

Là, elle rencontrait André, elle lui parlait; souvent, elle laissait tomber un petit bouquet de violettes d'un sou.

Aussitôt qu'elle était partie, le jeune homme le ramassait, le serrait précieusement sur sa poitrine; quand il était seul, il le couvrait de baisers.

Dans tous les cas, il avait du bonheur pour toute une journée.

L'intimité était moins grande qu'à Rochebelle, c'est vrai; mais ce qu'André appelait le danger augmentait chaque jour par l'obstacle même qu'il essayait de placer entre Thérèse et lui, et qui avivait jusqu'au délire le caractère indépendant de la jeune fille.

Pour essayer de se dominer, cependant, elle continuait de travailler avec Sybil, mais elle avait les nerfs à fleur de peau, et pour un rien, elle envoyait promener sa sœur et son institutrice, tandis qu'avec Nadine, il y avait des scènes plus terribles que jamais.

Sa seule distraction était d'accompagner son père à la promenade quand il faisait beau, soit sur l'esplanade des Invalides, soit aux Tuileries.

Et encore Thérèse n'aimait ses promenades que parce que le comte ne savait pas sortir sans s'appuyer au bras de son secrétaire.

Nadine, qui ne s'occupait plus de ses filles, ne trouva rien à redire à ces sorties-là, et Sybil était trop bonne pour en deviner le véritable motif ou pour blâmer Thérèse de remplir son devoir filial, que France, du reste, accomplissait de temps en temps à son tour.

Une après-midi, où ils étaient assis tous les trois sur un banc au soleil, et que Christian sommeillait entre André et Thérèse, une jeune femme, une ouvrière, s'assit familièrement à côté de Mlle de Rochebelle.

Elle était nu-tête, avec des cheveux très beaux et admirablement arrangés. Sa mise simple était d'une propreté et même d'une élégance rare. Elle portait un superbe enfant suspendu à son cou.

—Pardon, madame, si je m'assois à côté de vous, dit-elle à Thérèse, mais ce mioche là pèse comme le diable. Je crois, ma parole, qu'il devient en plomb. Et avec ça, que je viens de faire une trotte!....

Est ce que vous avez des enfants, vous, madame?

Thérèse rougit. Evidemment on la prenait pour la femme d'André.

—Non, dit-elle, avec un sourire heureux; mais ça viendra!.... ajouta-t-elle en jetant un regard très doux à André.

—Il n'y a peut être pas bien longtemps que vous êtes mariée non plus, car vous n'avez pas l'air vieux tous les deux. Mais les petits arriveront, allez!.... Vous êtes un trop beau couple....Ça serait joliment dommage si vous n'en aviez pas!—

Elle parla encore très familièrement de toutes choses et Thérèse, heureuse comme elle ne l'avait jamais été, l'écoutait, le cœur bondissant, et les yeux plus brillants que des escarboucles.

Ainsi, c'était vrai, elle pourrait être sa femme!.... Pendant un instant, elle se figura même qu'elle l'était.... Quel calme alors fut le sien!....

Elle descendit en son âme.... Oui, c'était bien là qu'était le bonheur pour elle....

Christian dormait toujours. André n'avait pas perdu un mot de la conversation. Il paraissait rayonnant et heureux.

Ce jour-là, Mlle de Rochebelle fut avec tous d'une douceur exceptionnelle.

Le soir, ayant par hasard rencontré André elle lui tendit la main et la lui serra sans un mot, mais d'une pression si chaude que le jeune homme, bouleversé à rendre l'âme, se dit:

—Ah! cette fois-ci, c'est bien fini, il faut que je parte!....

X

CRUELLE DÉCEPTION.

Le printemps était tout à fait venu et dans une éclosion superbe l'avrilée éclatait en bourgeons dans les arbres, faisait chauds et tièdes les rayons du soleil, rendait l'air d'une sérénité et d'une douceur presque estivales, mettait de la joie et de la gaieté partout.

—Il faut partir le plus tôt possible pour Rochebelle, avait dit le docteur Désormeaux, et là, loin de toutes préoccupations, de tout travail, avec de l'exercice et un régime sévère, l'état de M. de Rochebelle se modifiera sans doute.

Nadine, de fort mauvaise humeur de quitter si tôt Paris, déclara qu'elle confierait son mari aux soins de ses deux filles et de son secrétaire, et qu'elle ne viendrait que plus tard rejoindre sa famille.

Cependant, avant de les laisser partir ainsi, elle alla trouver Christian et lui annonça qu'elle avait de graves choses à lui communiquer.

—Mon ami, lui dit elle, notre fille aînée m'a souvent été demandée en mariage. Je ne vous en ai pas parlé parce que je n'estimais pas que la chose fût sérieuse et en valût la peine; mais aujourd'hui il se présente un parti superbe et qui vous permettra d'établir Thérèse sans faire l'abandon d'une portion des jouissances que vous avez, lesquelles sont nécessaires à notre train de maison.

Depuis longtemps déjà le comte de Rochebelle était habitué à ne voir que par les yeux de sa femme, à ne penser et à n'agir que par sa volonté ou son instruction.

—Voyons le parti? dit-il.

(A continuer.)